Introduction corrigée : à confronter avec vos notes, prises sous la dictée, pour vérifier l'orthographe → décompte des fautes éventuelles

« Même la mieux démontrée des vérités, la mieux établie, sur des bases parfaitement rationnelles, et impeccablement explicitées, est bien souvent impuissante à elle seule à susciter l'adhésion de son auditoire. Nous ne sommes pas des machines, ni de purs êtres de raison, et il faut le plus souvent associer les émotions, les sentiments, les désirs, pour engendrer une croyance qui devrait venir d'elle-même si seulement nous étions purement rationnels. Mais dans ces conditions ce qui distingue la persuasion d'une pure et simple entreprise de manipulation devient difficile à situer. Et c'est ce sur quoi peut nous inviter à réfléchir la citation de Pascal extraite du texte à résumer : « *quoi que ce soit qu'on veuille persuader, il faut avoir égard à la personne à qui on en veut* ».

En première lecture, on peut avoir tendance à entendre dans cette remarque un pur et simple rappel de la connaissance qu'il faut avoir de l'individu à qui on s'adresse, dès lors que notre but est de lui faire croire certaines choses, qu'elles soient vraies ou fausses, et que l'on soit bien intentionné ou non à son égard (« quoi que ce soit qu'on veuille (le) persuader... »). Cette interprétation est néanmoins contredite par la suite de la citation, et par une lecture plus attentive du texte d'où elle est extraite. En effet, « avoir égard à la personne » que l'on cherche à persuader, cela ne peut sans doute pas se limiter à la seule connaissance un peu pernicieuse que l'on peut chercher à prendre de ses moindres désirs, comme de ses convictions les plus intimes. Cet aspect des choses est évidemment important, mais la connotation morale de l'expression « avoir égard à la personne » ne doit pas être négligée : ce que l'on peut s'autoriser à faire subir aux autres au nom de nos propres convictions est évidemment aussi en cause, tout autant probablement que notre propre prétention à mieux savoir que les autres ce qui est vraiment bon pour eux. Se pose donc non seulement la question de l'honnêteté et de la malhonnêteté intellectuelle, mais aussi celle de la bonne ou de la mauvaise foi dont nous sommes susceptibles, dans nos rapports aux autres et à nous-mêmes.

Les œuvres du programme donnant sur ce terrain matière à réflexion, nous commencerons par envisager le rôle que jouent les sentiments, les passions, les désirs, dans l'adhésion à certaines croyances. Puis nous nous interrogerons sur l'objectivité de la vérité : en dehors de certains domaines, ce qu'il est légitime de croire ou non est-il toujours susceptible de faire l'objet d'une évaluation rationnelle ? La prise en compte de la subjectivité des individus n'est-elle pas aussi requise, non seulement pour évaluer leur capacité propre à accéder à certaines vérités (objectives, universelles), mais également pour évaluer quelles vérités leur conviennent (subjectivement, relativement à eux-mêmes) ?

Les deux termes de cette alternative seront explorés et confrontés aux exemples fournis par les œuvres au programme, de sorte à faire ressortir quelques éléments de réponse à ces questions. »

Idée de plan

(I) les sentiments, les désirs, les passions, jouent un rôle crucial dans l'adhésion à certaines croyances

(II) cela pose donc la question de l'objectivité de la vérité ou plus exactement de ce que nous tenons pour vrai

(III) mais aussi celle de la légitimité de ce que nous sommes prêts à entreprendre pour faire croire quelque chose à quelqu'un, y compris lorsque nous sommes nous-mêmes intimement et sincèrement convaincus du bien fondé de cette croyance

Plan schématique :

→ développer l'argumentation en rédigeant complètement : partie II + III
(consignes détaillées à la suite du plan ci-dessous)

(I) les sentiments, les désirs, les passions, jouent un rôle crucial dans l'adhésion à certains croyances

1) cela se produit souvent en dépit de la raison et du bon sens

→ exemples ?

2) mais les sentiments peuvent aussi être mis au service de la raison, et avoir pour effet de compenser certaines de ses faiblesses

→ exemples ?

transition : comment être sûr que l'on ne manipule pas autrui en lui faisant croire certaines choses en faisant appel à ses sentiments pour lui faire croire certaines choses dont on est soi-même convaincu ? Pour cela il faudrait être certain nous-même de ne pas nous tromper quant à ce qui est vrai, et d'être parfaitement lucides concernant nos intentions

(II) Se pose donc la question de l'objectivité de la vérité à laquelle nous pouvons prétendre

1) il semble que certains individus soient dans l'incapacité d'accéder à certaines vérités, faute d'être suffisamment rationnels → exemples tirés des œuvres, ou autres

& cela peut justifier en retour l'usage du mensonge à leur égard

→ exemples tirés des œuvres :

- H. Arendt, sur la justification du mensonge dans le cadre de la pensée politique antique .../...

- la naïveté et le conformisme de Cécile et de la Présidente de Tourvel justifient en retour, aux yeux des libertins, les stratagèmes qu'ils mettent en place pour vaincre la résistance qu'elles opposent à ce qui devrait pourtant leur apparaître comme étant dans leur intérêt → à développer en lien avec un passage précis + propos de commentateur ?

- l'inertie du peuple florentin, sa passivité et son manque d'audace face à l'infâmie que représente la tyrannie, justifient en retour le *modus operandi* de Lorenzo : .../...

2) mais les prétentions de la raison à déterminer dans tous les domaines et en toutes circonstances ce qui est vrai sont également limitées, et :

- c'est ce qui peut justifier qu'il faille parfois faire appel aux sentiments pour convaincre quelqu'un de quelque chose dont la raison ne suffit pas à le persuader : ...

- c'est ce qui justifie aussi que parfois les sentiments peuvent nous sembler des guides plus fiables que la raison : ...

→ à placer :

Pascal : « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » ;

ou encore : « il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves » de ce qu'il nous fait croire, « qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre »

→ quelques idées d'exemples tirés des œuvres et de façons de les analyser :

- la démarche de Lorenzo ne peut pas s'expliquer par des motivations purement rationnelles : sa passion pour la liberté* lui vient de loin, et contribue à faire de lui un véritable héros romantique*...

- le cas de la Présidente de Tourvel/Valmont → à mettre en parallèle avec les expressions du texte : « volonté corrompue » / « esprit trop éclairé »

- l'attachement des individus à la liberté et aux principes qui la garantissent en démocratie devrait être viscéral : il ne suffit pas de savoir que certains principes devraient être considérées comme indiscutablement vrais ; il faut maintenir présent ce sens commun dont les démocraties modernes ont besoin afin que l'effacement de la frontière entre opinion et vérité ne viennent pas hypothéquer son mode de fonctionnement → Arendt.../...

Transition : compte-tenu des ambiguïtés de la nature humaine, tiraillée entre sentiments et raison, ce que nous sommes prêts à faire au nom de nos croyances les plus intimes doit être modéré d'après la conscience que nous pouvons avoir des limites de notre clairvoyance et compte-tenu du respect du aux autres, à leurs propres convictions et à ce qu'ils ont. C'est ainsi que peut aussi être comprise la formule « avoir égard aux personnes ».

(III) Se pose donc aussi la question de la légitimité de ce que nous sommes prêts à entreprendre pour faire croire quelque chose à quelqu'un, y compris lorsque nous sommes nous-mêmes intimement et sincèrement convaincus du bien fondé de cette croyance.

1) les conséquences désastreuses, quasi-catastrophiques, de certaines entreprises humaines, dont les œuvres donnent des exemples éloquents, doivent nous avertir des risques qu'il y a à ne pas situer assez clairement les lignes rouges à ne pas franchir, quand bien même nos convictions les plus intimes nous y porteraient :

- Lorenzo
- Valmont/ Merteuil (cf. Fontana)
- Arendt sur la tyrannie du vrai vs les errances éventuelles de la « volonté générale »

2) cela doit nous inviter à réfléchir sur ce qui est toujours susceptible d'obscurcir notre jugement et de rendre difficilement situable cette « ligne rouge » :

- on peut *comprendre* la perspective adoptée par certains protagonistes des œuvres (Lorenzo ; Valmont, la Présidente de Tourvel...) *sans* forcément leur *donner raison* → ce que nous comprenons
- c'est qu'il aurait fallu qu'ils soient « autres » (que Lorenzo ne soit pas Lorenzo, etc.) pour agir autrement
- leur « tragédie » nous touche car elle nous rappelle celle dont nous sommes toujours susceptibles d'être nous-mêmes l'objet...

3) la prise en compte de ce que sont les individus auxquels s'adressent, ou sur lesquels portent, nos actions peut nous aider à mieux modérer nos prétentions de savoir à leur place ce qui est bon pour eux, et à modérer notre prétention à détenir la vérité :

- la légitimité de la démarche de Lorenzo ne se comprend qu'en adoptant un point de vue idéaliste faisant abstraction de la réalité sociale florentine et du déroulement effectif de la vie politique d'une Cité ; Lorenzo en se substituant au peuple voue son action à l'échec : c'est au minimum la leçon politique à tirer de l'oeuvre qui peut être questionnée à ce stade
- les institutions démocratiques visent à préserver les conditions auxquelles les décisions collectives peuvent être synonymes de liberté : .../...
- en définitive cela suppose que les individus soient à la hauteur de la responsabilité que crée l'idéal ainsi visé : les institutions ne suffiront jamais à garantir que ces conditions soient préservées, ou ne soient pas dévoyées : « toute cette sphère (la sphère politique) nonobstant sa grandeur est limitée – elle n'enveloppe pas le tout de l'existence et du monde. Elle est limitée par ces choses que les hommes ne peuvent changer à volonté. Et c'est seulement en respectant ses propres lisières que ce domaine peut demeurer intact, conserver son intégrité et tenir ses promesses » (VP, p336)

Consignes détaillées :

- développer au propre, comme vous devriez le faire dans le cadre d'une dissertation, les arguments envisagés :
- les parties II et III sont les plus intéressantes en terme d'exercice à réaliser (en règle générale, vous avez tous plus ou moins envisagé dans le DM que vous avez rendu les idées envisagées en première partie dans ce corrigé)
- il s'agit d'un exercice d'écriture : prenez le temps qu'il faut (même si c'est plus long que ce dont vous disposeriez en temps limité) pour développer correctement, au plan de l'expression comme au plan de l'analyse des exemples choisis ;
- rédigez un paragraphe par jour jusqu'au vendredi de la rentrée :
 - ça vous permettra de développer vos aptitudes rédactionnelles et d'être plus efficaces en temps limité
 - ça vous donnera l'occasion de faire des révisions actives (en vous « obligeant » à retourner vers le cours et vers les œuvres pour affiner votre compréhension et votre maîtrise des connaissances).
- visez la concision et la clarté : un paragraphe bien développé occupe facilement une demi-page (autour de 270 mots), ni trop, ni trop peu...prenez soin avant de développer de bien identifier ce que vous avez à dire, et de parvenir à rester centrés sur l'essentiel, en argumentant ce qui doit l'être, en restant allusif sur les points qui peuvent l'être et plus explicites sur d'autres.

→ Un bon bouquin pour aguerrir la méthode :

« *J'apprends à faire une dissertation* » de Eric Cobast, L'Etudiant éditions (éditions l'Opportun)
<https://www.editionsopportun.com/produit/649/9782380150919/j-apprends-a-faire-une-dissertation-en-7-jours>

Disponible à la BU de Lettres :

<https://bu-catalogue.univ-brest.fr/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=413756>

(je le ferai commander par le CDI à la rentrée)